

Prologue

À toi, ma Cricri, mon amour, dont j'ai accompagné cinq années durant la descente, parfois en pente douce, parfois vertigineuse, mais descente toujours.

Il a fallu quitter cinquante années du Ribeaugoutte chéri et de l'Alsace tant aimée pour la maison de Provence. Provence tout aussi chère à notre cœur, et depuis aussi longtemps. La maison bâtie de mes mains à côté de celle de mon papa, parti trop tôt, la piscine que nous y avons fait construire pour accueillir dans la joie et les éclaboussures, famille et amis, tout était prêt pour t'y rendre la vie plus douce, même si son terme était fixé, par qui et pourquoi ?

Tu as pu y marcher encore et encore, alors que ton corps rétrécissait la vie qui s'enfuyait de toi !

À toi, Thanatos, grand ordonnateur des soins palliatifs, dont le tribunal, improvisé, chez nous, avec son couperet froid et inhumain, a tranché net l'aide d'un dernier confort.

Cela a rendu les dernières semaines de Cricri encore plus douloureuses et ma tâche encore plus compliquée. Devant ses yeux mouillés qui imploraient ton aide, ignorant ses larmes qui seules exprimaient sa détresse, tu osais déclarer : « Je ne comprends pas ce qu'elle dit ! »

Je te pardonne, même si cela m'en coûte.

Depuis mon retour des vacances de Nouvel An, Charlotte, notre chatte de 18 ans, le seul morceau de Ribeaugoutte qui vit avec moi, arrive doucement au bout de sa vie. Elle ne mange presque plus, ni ne boit, ou à peine.

J'achète des sachets de soupe, une demi-cuillerée et elle cale. Si je l'emmène chez le vétérinaire, il va la tuer, c'est certain.

Elle ne semble pas souffrir, reste longtemps allongée dans sa litière toute neuve. Elle se lève parfois comme avant, quand je l'appelle : « Charlotte, viens ! » (faut dire que sa cataracte lui cache le monde depuis trois ans), ma voix et ces mots simples sont son guide, son flair aussi maintenant.

Elle ne sort plus par la chatière, mais sait y rentrer, contournant piscine et maison. Parfois, elle passe l'après-midi au soleil de l'autre côté de la piscine, mais le soir, je vais la chercher. Elle ne pèse plus rien.

Je me pose souvent la question du voyage chez le vétérinaire, mais comme la descente est douce, je diffère. Ces derniers jours, comme elle vacille et glisse, je la sors de son doux panier quand elle m'appelle pour faire pipi, et elle fait, bien qu'elle ne boive plus, du moins je ne la vois pas à sa cruche habituelle. Les flaques de pluie, peut-être ?

Et là, me vient encore un flash, c'est évident ! Je comprends enfin l'équipe mobile des soins palliatifs de Cricri. Tout me revient et pour ce petit, tout petit être qui s'en va doucement, je me dis, il vaudrait mieux qu'il parte.

Et chaque matin, je la retrouve sommeillant, chaque jour, je la lève, la porte à sa litière et retour. Ça me prend du temps, mais j'en ai plein. C'est sûr, si je devais partir, il aurait mieux valu qu'elle ne se réveille pas...

Je me souviens des remarques de infirmières des soins palliatifs, pour Cricri : « C'est sûr qu'elle tient, avec tout ce que vous faites pour elle ! » (prenez la proposition à l'envers). Je les faisais venir pour s'assurer de son confort, ils vérifiaient en la pinçant si sa peau était sèche, me disant en aparté : « Chez une personne en train de mourir, le pincement de la peau révèle la proximité de la fin... » et elle n'y était pas ! Je pensais ces réflexions réconfortantes...

Quand Thanatos et son tribunal improvisé lui ont refusé la stomie, je comprends maintenant pourquoi. Elle avait dépassé de deux ans la limite de leur possibilité de traitement. Les soins palliatifs sont des soins actifs et continus pratiqués par une équipe interdisciplinaire, en institution ou à domicile. Ils visent à soulager la douleur, à apaiser la souffrance psychique, à sauvegarder la dignité de la personne malade et à soutenir son entourage (Loi 99-477 sur le droit à l'accès aux soins palliatifs et à l'accompagnement).

Mais ses capacités ne son pas infinies, alors... au suivant !

Et là, ce matin, à 5 heures, Le Bon Coin m'a révélé l'annonce d'un particulier qui vend son appartement à Colmar. Je lui envoie le message préenregistré : « Votre bien est-il encore disponible ? » Au bout de 4 heures, « oui », on ne peut faire plus court. Il avait publié deux jours avant ! Et là, tout s'enchaîne, Éric, mon fils, en recherche depuis des semaines d'un logement pour me poser en Alsace, m'informe que ma belle fille doit le visiter ce soir même, présenté par une agence, celui que j'ai trouvé. Surtout pas !

Il faut faire vite, Gilbert, l'ami de toujours, fait la visite à midi trente, Cat le rejoint, son avis comparatif et mes besoins, tout colle. Le soir, l'affaire était bouclée. Éric me réveille presque, il est 20h30, il m'annonce : « J'ai envoyé au vendeur une offre d'achat », mon pied-à-terre dans mon Alsace chérie était assuré.

Dans la nuit, passage aux toilettes, drôle de silence dans ma maison. Plus de Charlotte, ni sous les meubles, ni dans ses havres habituels. Des taches blanches dehors, au bas de l'escalier, je distingue mal, il fait nuit noire, la pluie tombe à verse, mais j'ai un mauvais pressentiment.

Le lendemain, au petit jour, c'est bien elle, allongée sur le côté, comme elle le faisait au soleil. Et là, j'éclate en sanglots, non pas à cause de sa fin, mais j'y vois la trace de ta main. Alors que je retrouve un petit bout d'Alsace de manière si miraculeuse, mon autre petit morceau d'Alsace qui me tenait compagnie s'en va, tâche accomplie.

Charlotte, qui ne pouvait plus faire deux pas, avait traversé la cuisine, passé le tunnel de la chatière, descendu les escaliers pour demander au froid et à l'épuisement son dernier repos. La pluie l'a lavée. Je l'ai enterrée à côté de l'olivier, tu lui as donné le petit cœur en osier, souvenir de Claude.

Je le textote à Éric :

« Cette nuit, Charlotte est partie. C'est incroyable, elle qui ne pouvait plus se lever pour faire pipi a réussi à sortir par la chatière pour descendre mourir devant la porte de la buanderie. Le froid et la fatigue l'ont endormie, la pluie l'a lavée. Au revoir Charlotte, salue Mamy. »

Je t'aime, mon fils, je t'aime, ma Cricri.